Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2018)

Heft: 3

Artikel: Regard croisé de deux professionnels sur un espace public

Autor: Crémel, Laurence / Zimmermann, Christophe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-957011

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Regard croisé de deux professionnels sur un espace public

LAURENCE CRÉMEL
Architecte-paysagiste, enseignante à l'HEPIA.

CHRISTOPHE ZIMMERMANN
Psychosociologue, Agorapublica.

Entretien réalisé par Jenny Leuba et Ana Batalha. Les propos ont été reformulés pour les besoins de l'article.

Que disent deux confrères de disciplines proches de l'urbanisme en visitant un espace public? Qu'est-ce qui accroche leur regard, comment en parlent-ils? Convaincue que l'urbanisme a tout à gagner de ce transfert de connaissance, la rédaction de COLLAGE a demandé à Laurence Crémel, architecte-paysagiste et professeure à l'HEPIA, ainsi qu'à Christophe Zimmermann, psychosociologue, spécialisé dans la médiation de groupe au sujet du territoire chez Agorapublica, de commenter un espace public emblématique de réalisation récente et accompagnant des architectures prestigieuses.

S'étant récemment doté de projets d'envergure significative, le campus de l'EPFL à Ecublens s'est révélé être le cadre idéal pour cet entretien mené directement sur le terrain. Celui-ci s'est déroulé principalement devant le Swisstech Convention Center, inauguré en 2014. Les raisons (historiques, budgétaires, programmatiques) qui expliqueraient sa configuration actuelle ont été laissées de côté, pour privilégier le regard porté par nos invités, basé sur leurs perceptions et outils d'analyse respectifs.

COLLAGE (C): **Comment décrivez-vous votre activité professionnelle?**
LAURENCE CRÉMEL (LC): Être architecte-paysagiste, c'est s'intéresser et concevoir les espaces extérieurs, tant dans leurs dimensions spatiales, historiques, structurelles, sensibles et naturelles.
CHRISTOPHE ZIMMERMANN (CZ): Mon métier c'est la facilitation. Faire converser des personnes et des groupes dans le cadre de concertations urbaines ou d'assistance à la maîtrise d'ouvrage.

[ILL. 1]

[ILL. 1] «Où est le sol?» demande Laurence Crémel à Christophe Zimmermann. (Photos: J. Leuba)

C: **Nous sommes devant le Swisstech Convention Center: qu'est-ce que vous évoque cet endroit?**
CZ: Ce qui me frappe, c'est la monumentalité du bâtiment. C'est une pièce qui vit pour elle-même. C'est un faire-valoir du bâtiment, une ode à la puissance de l'EPFL. Parce qu'il est si dénudé, cet espace est inidentifiable, minimaliste, désert, voire oppressant. Si je veux manger par exemple, je dois le faire sur mes genoux, d'autres types de mobilier urbain auraient créé un meilleur accueil. Le métro est aussi pour quelque chose dans l'isolement du bâtiment et quand il passe, on n'entend que ça. Or, l'espace public, c'est l'espace de vie, il mérite de l'attention. Pour être agréable, il faut qu'il reste dans des dimensions humaines, pour reprendre Jan Gehl.

> **On a l'impression d'être des intrus.**

LC: En arrivant du métro, il y a quelque chose qui nous appelle ici. Mais en même temps, c'est un grand espace totalement vide, ouvert et minéral, dans lequel on ne sait pas trop comment s'orienter, ni ce qu'on doit regarder. On a l'impression d'être des intrus. Et il s'oppose à ce que je vois juste derrière: une campagne verdoyante et du relief. Le Swisstech est en effet un bâtiment représentatif, un élément phare dans le paysage, mais l'espace public qui le précède est plus un parvis qu'une place. Une place est un lieu actif qui génère des rencontres, une esplanade offre une vue, or ce n'est pas le cas ici.

> **On se sent perdu, comme sur une île ou au bout de quelque chose, comme dans un courant d'air.**

C: **Vous parlez beaucoup du contexte et de la conception d'ensemble.**
LC: Oui, le bâtiment est très orienté, on a d'un côté l'entrée, la verrière et de l'autre la porte de service. On est censé le regarder depuis un seul côté. Pourtant le paysage se poursuit, il y a une continuité, il y a des gens, une ville autour. Le clocher de l'église voisine n'est pas pris en compte. Cet endroit n'est pas accroché au reste du paysage, on dirait qu'il est juste plaqué là. On se sent perdu, comme sur une île ou au bout de quelque chose, comme dans un courant d'air. On aurait pu être ailleurs, voilà. On n'a pas de perspective claire en arrivant

[ILL. 2] La perspective sur le Centre de congrès et son parvis depuis le campus donne une impression de continuité. Le Swisstech n'est cependant pas en face du mail piétonnier.

[ILL. 3]

[ILL. 3] «Quand on s'approche, il y a le trou».

depuis le campus, car son morcèlement nous empêche de voir l'unité du site [ILL. 2+3]. Ça démontre la nécessité d'une planification d'ensemble. C'est un défaut actuel courant de ne plus relier, de faire par à coup, par financement. Quand on sent une certaine unité, une mise en relation, ça apaise et ça renforce le reste. Le revêtement joue un rôle important par rapport à ça. Le gravier stabilisé réalisé au Rolex Learning Center a été remplacé par un quadrillage de petites dalles, ça change tout: l'échelle et l'accroche du bâtiment à son sol. Si on pense à la Sechseläuteplatz à Zurich, à la plaine de Plainpalais à Genève ou à la Place fédérale à Berne, toutes ces places sont assez vides et l'assument, avec un revêtement noble et une bonne connexion avec les alentours, comme la vue sur le Salève à Genève. Ici l'enrobé est certes unitaire, mais il n'apporte rien au bâtiment et nous met à distance avec le paysage environnant.

C'est un défaut actuel courant de ne plus relier, de faire par à coup, par financement.

CZ: Oui, et la trame régulière à l'origine du campus y est pour quelque chose, des bâtiments récents ont été rajoutés, aujourd'hui on perd un peu le fil.

C: Pourquoi le traitement des dénivelés retient-il autant votre attention?

LC: Il y a tout un jeu de sols, on ne sait pas où est le vrai sol. Le projet ne fait pas de couture entre les espaces publics. Chaque fois qu'on veut y accéder, on doit passer par un dénivelé, ça n'est pas lisse et c'est difficilement atteignable. On est en estrade, isolé, un peu exclu. Il y a un phénomène étrange qui nous fait perdre l'horizon. Ça n'invite pas à traverser d'un côté à l'autre, il faut s'abaisser en fait. On est au-dessus du trou ou on y descend. Or, on ne peut pas construire un espace public sur un creux alors que toutes les liaisons sont en hauteur! En coupe, c'est délirant, c'est un parcours du combattant pour venir jusque devant ce bâtiment, sauf si on vient par le métro. Et si on cherchait à relier les deux, ne serait-ce que par un grand escalier depuis le souterrain, sans zigzag, au plus direct vers le bâtiment phare?

CZ: Tout à fait, d'ailleurs j'ai observé que les escaliers existants sont très utilisés. Un deuxième en face de l'entrée serait sans doute aussi pratiqué. Ça le mettrait en majesté tout en nous donnant le sentiment d'y être invités. Une sorte d'agora, avec vue sur les passants: il y en aurait ici des activités à observer.

L'agencement change les relations entre les gens.

C: Que pensez-vous des usages de la place?

CZ: Pour moi, ce qui compte c'est la chaleur humaine, le confort, l'échelle, la présence d'alcôves, d'endroits où se poser. L'agencement change les relations entre les gens. La convivialité et le plaisir contribuent à l'échange. D'autre part, les gens adorent observer. Ils sont tout le temps dans le contact visuel, ils se frottent. Le parvis aurait par exemple pu être orienté sur le métro. L'absence de grands arbres me frappe. Leur pouvoir d'attraction est toujours très intense. Ils procurent de l'ombre en été, mais aussi une protection, une accroche vers laquelle on s'installe, à laquelle on s'adosse. Là, on se tape dans le béton. En général l'effet dénudé, voire désert, exposé au vent ou à la chaleur n'est pas très agréable. Mais je pense qu'un jour d'été, par débordement notamment du côté des commerces, il y aurait plus de monde. C'est toujours utile de se demander comment les usagers futurs envisagent d'utiliser l'espace. Quels seront leurs besoins? Est-ce que des filles viendraient le soir dans cet espace par exemple?

On pourrait faire entrer les grands arbres qui sont juste à côté, ceux de la rivière, par des ouvertures visuelles ou en créant un accès.

LC: L'architecture sur dalle laisse très peu de place pour la nature. Par contre, on pourrait faire entrer les grands arbres qui sont juste à côté, ceux de la rivière, par des ouvertures visuelles ou en créant un accès. Et c'est vrai qu'il faut encourager les activités sociales des étudiants et profiter de leur originalité pour occuper cet espace gigantesque, ce qui n'est pas évident. Mais il pourrait y avoir des apéros, de la musique, de la danse ou des événements. Le public du centre de congrès pourrait aussi davantage être invité sur le parvis.

Ça peut être très réussi si on se sent tout petit, mais émerveillé par la beauté du bâtiment et comme mis sur un plateau.

C: L'échelle monumentale est-elle en cause?

CZ: Oui, pour moi il y a une question d'échelle. On n'est pas bien ici parce qu'on se sent tout petit. Un point positif, c'est qu'on le repère tout de suite ce bâtiment!

LC: Je pense qu'on peut produire cet effet de représentation d'un bâtiment dans un endroit de prestige comme celui-ci. Ça peut être très réussi si on se sent tout petit, mais émerveillé par la beauté du bâtiment et comme mis sur un plateau. Le Palais de Tokyo, à Paris, en est un bon exemple, car il réunit différents facteurs: la perspective, la qualité du sol, la réverbération, l'orientation par rapport à la lumière. L'arrivée solennelle, se sentir beau quand on bouge.

C: Le caractère «cheap», un peu au rabais des aménagements ressort de vos commentaires.

LC: Le bâtiment porte comme une grande casquette, il est assez élégant, en soi. Le parvis en revanche est pauvre, il ne le met pas en valeur. Pourquoi tant de mètres carrés d'enrobé? C'est possible de faire quelque chose de chouette même avec de faibles moyens financiers. Pourquoi on n'aurait pas du beau mobilier? C'est fréquent. Le Rolex Learning Center, par exemple, n'a pas non plus l'aménagement paysager qu'il mérite. D'autre part, vers le bâtiment signé Kengo Kuma qui est mieux inséré, le bâtiment et le sol se rencontrent, il y a une grande ouverture, mais là non plus, le sol n'est pas encore travaillé à la dimension du site, ni à la qualité du bâtiment.

L'espace public se travaille à plusieurs, dès l'amont du projet.

C: La nécessité d'avoir une vision d'ensemble, de poser des objectifs dans le programme d'aménagement et de penser aux usagers apparaît comme inéluctable pour parvenir à créer une haute qualité d'usage. Qu'est-ce qui, en conclusion, fait le succès d'un espace public pour vous?

LC: En amont, c'est d'abord la bonne cohésion des acteurs sur le projet. Ensuite, une intégration juste et équilibrée dans son site d'accueil. Et quand l'espace est bien approprié, sans conflit d'usages. L'espace public se travaille à plusieurs, dès l'amont du projet: sociologues, paysagistes, urbanistes et architectes. C'est une richesse, ça donne des choses qui vont tenir la route, capables de s'adapter aux besoins de demain.

Lire une carte ou analyser les besoins dans un tableur Excel ne suffit pas.

CZ: Pour moi, c'est la dynamique des rencontres humaines. La tranquillité, la beauté, la sécurité et l'agrément qu'offre un espace. Qu'on s'y sente protégé. Il faut penser en amont comment on va assurer la jointure entre les différentes fonctions. Le nombre de passages à travers une place et de gens qui s'y arrêtent sont de bons indicateurs.

L'intégration de tous les publics est aussi essentielle. Lire une carte ou analyser les besoins dans un tableur Excel ne suffit pas. Il faut mener une réflexion sur et avec les usagers potentiels. Avec toute l'intelligence qu'il y a ici, cet endroit aurait pu être la plus belle place de Suisse.

KONTAKT
laurence.cremel@hesge.ch
christophe.zimmermann@agorapublica.com